



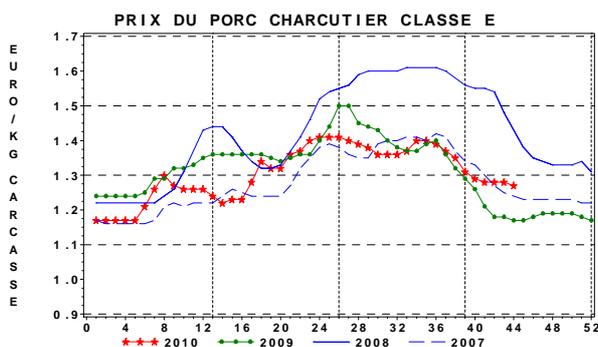
## FILIERE PORCINE

## 1. Le prix du porc en 2010

Les cours sont une nouvelle fois en repli en 2010.

Sur les 10 premiers mois de l'année, le prix moyen à la production dans l'Union européenne s'est établi à 1,40 €/kg carcasse, en baisse de 3 cts par rapport au cours de 2009. La croissance significative de l'offre dès le début de l'année a pesé sur le marché européen. Le développement des exportations a permis jusqu'au mois de septembre de limiter le recul du prix du porc dans l'Union européenne à - 2,1 %.

En France, le prix du porc suit la tendance européenne avec un prix en baisse de 2,1 cts, malgré une légère baisse de l'offre nationale (abattages : - 0,4 %) et les excellentes performances des opérateurs français en Russie et en Asie (Japon, et Philippines).



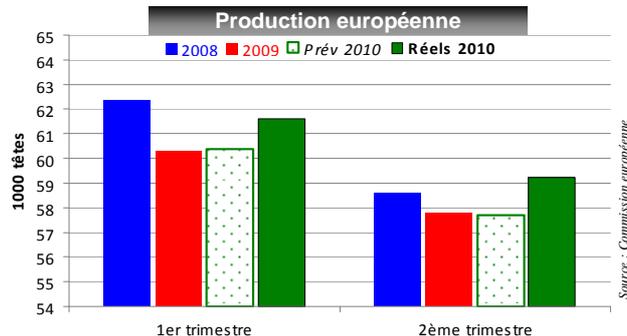
## 2. L'offre européenne

Les abattages européens jusqu'au mois de septembre ont été nettement supérieurs aux prévisions.

La hausse des abattages européens prévue pour le second semestre est intervenue dès le début de l'année (+ 2,9 %). Dans l'UE à 15, le bassin nord européen est en forte progression sur les 9 premiers mois de 2010 (Allemagne : + 2,8 % ; Pays-Bas : + 2,0 % ; Danemark : + 3,7 %). Cela correspond à près de 5,3 millions de porcs supplémentaires abattus par rapport à la même période en 2009. Les abattages sont également orientés à la hausse en Italie (+ 2,4 %), au Portugal, au Royaume-Uni et en Irlande.

La France paraît à l'écart de cette reprise européenne avec des abattages en baisse de - 0,1 % sur les 8 premiers mois de 2010.

Dans les NEM, les chiffres d'abattages recueillis par la Commission sont plus difficiles à interpréter car depuis 2009 ils ne prennent plus en compte l'abattage non contrôlés dans les outils de tailles modestes. Toutefois, il semble que la croissance de la production en Pologne soit très forte, supérieure à 5 %.



Les résultats de l'enquête cheptel de mai 2010 montrent un léger recul du cheptel porcin total dans l'Union européenne (- 0,9 %).

Cette enquête effectuée entre avril et juin 2010 recouvre près de 90% du cheptel européen. Le cheptel total est en hausse au Danemark (+ 0,7 %), en Italie (+ 1,0 %), en Belgique (+ 1,2 %) et en Irlande (+ 1,2 %). Le cheptel recule en Allemagne (- 1,5 %), aux Pays-Bas (- 1,1 %), en Espagne (- 4,6 %) et en France (- 1,4 %). Toutefois, il convient de signaler pour l'Allemagne que les chiffres 2010 communiqués par le Ministère allemand omettent les porcs détenus dans les petits élevages, ce qui masque probablement une stabilité du cheptel porcin en Allemagne.

Le cheptel reproducteur est également en léger repli de 0,8 %.

En hausse fin 2009, les cheptels de truies au mois de mai sont en légère baisse dans la plupart des pays de l'UE à 15 : en France (- 1,4 %), au Danemark (- 1,6 %), aux Pays-Bas (- 4,5 %), en Italie (- 1,9 %), en Belgique (- 2,0%).

Comme pour les chiffres du cheptel total, la baisse du nombre de truies en Allemagne (- 2,9 %) semble être en grande partie le résultat de la non prise en compte des petits élevages de l'enquête allemande (Cf. enquête de structure de 2007). Il est probable que le cheptel reproducteur soit resté stable en mai 2010.

En Espagne, l'évolution du cheptel truies (+ 3,4 %) est à l'opposé de celle du cheptel porcs (- 4,6 %) et augure d'une reprise à venir de la production espagnole.

En Pologne, la production est relancée après plusieurs années de décapitalisation. Le cheptel total est en forte hausse (+ 4,1 %) et le cheptel reproducteur ne fléchit pas (+ 1,6 %). La dévaluation du zloty a redonné de la compétitivité à l'élevage polonais.

Le repli global modeste du cheptel reproducteur devrait assurer le maintien du potentiel de production grâce à l'amélioration constante des performances techniques.

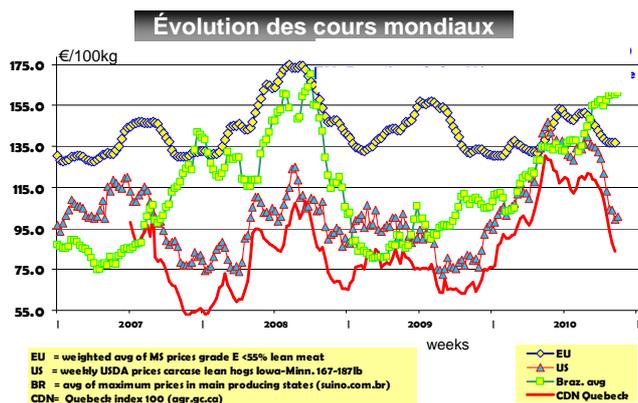
**La hausse de la production européenne devrait se confirmer pour le second semestre à hauteur de + 1,5 % à + 2,0 % et se poursuivre dans une moindre mesure au 1<sup>er</sup> semestre 2010 (+ 0,6 %). Une**

stabilisation pourrait intervenir au 2<sup>ème</sup> trimestre 2010.

### 3. La demande internationale

#### Les exportations européennes ont progressées de 18% en volume sur les 9 premiers mois de 2010

La viande européenne est très compétitive en 2010 sur le marché mondial. La parité €/€ est plus favorable qu'en 2009 (1 € = \$1,3 en moyenne). Les principaux concurrents des Européens (Etats-Unis, Canada et Brésil) ont subi un prix du porc élevé sur leurs marchés nationaux en raison des importantes décapitalisations en 2008 et 2009 aux Etats-Unis et au Canada, et de la demande croissante des consommateurs brésiliens.



Dans ce contexte, les Européens ont fortement accru leurs ventes sur tous les marchés d'export.

Sur le 1<sup>er</sup> marché de l'UE, la Russie, les volumes ont progressé de +34 %, jusqu'à dépasser les quotas définis pour l'année 2010. C'est une performance comparable à l'année 2008, où les opérateurs disposaient de restitutions de la Commission pour exporter.

**Au Japon, 1<sup>er</sup> marché d'importations, la hausse de la demande (+8,0%) profite essentiellement aux viandes européennes avec une hausse des ventes de +19 %.**

En Chine et en Corée du Sud, les européens reprennent des parts de marchés aux opérateurs américains avec des exportations qui restent stables. La destination Philippines est de nouveau porteuse (20.000 tec).

La France participe pleinement au développement des exportations européennes en 2010. Les exportations françaises à destination des Pays Tiers ont progressé de +29,8 % sur 9 mois par rapport à la même période en 2009. Cette croissance repose essentiellement sur la Russie (+11.500 tec), le Japon (+3.600 tec) et les Philippines (+7.500 tec).

**Pour le reste de l'année, les perspectives semblent toutefois en retrait. Le marché russe qui représente le tiers des exportations européennes en volume devrait être peu accessible aux viandes européennes et la parité €/€ aux alentours \$1,40 pour 1€ est nettement moins favorable aux européens.**

### 4. La demande intérieure européenne

La consommation européenne calculée par bilan sur les 9 premiers mois de 2010 est en hausse de 1,1 %. Malgré un contexte économique morose depuis la crise de 2008, les volumes consommés progressent.

La consommation française établie par bilan sur 9 mois, n'a pas progressé en 2010 par rapport à 2009. Les chiffres du panel KANTAR sur 9 mois, révèlent même une nette orientation à la baisse de la consommation de viande fraîche par les ménages français (-1,7 %) et stable sur la saucisserie et le demi-sel.

**La baisse des cours en 2010 sur le marché européen, n'a pas été suffisante pour dynamiser la consommation.**

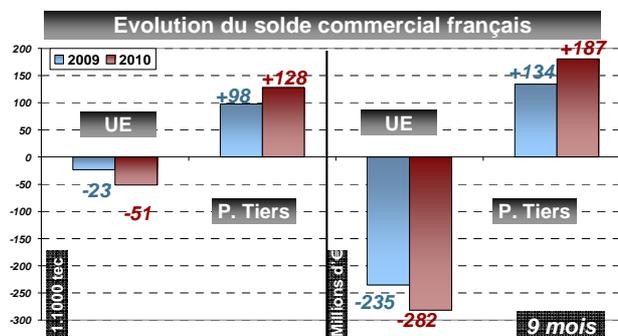
### 6. Les conséquences pour la filière française

**La France est très dépendante des exportations vers les Pays Tiers.**

En 2010, son solde commerciale vis-à-vis de ses partenaires du marché communautaire a continué de se dégrader. Négatif de -23.100 tec et -299 millions d'euros pour l'année 2009, le solde avec l'UE affiche déjà sur les 9 premiers mois de 2010 des valeurs de -51.000 tec et -282 millions d'euros.

La France recule sur ses principaux débouchés communautaires de plus haute valeur ajoutée. Sur les 8 premiers mois de 2010, les ventes de viandes porcines ont reculé de 2.400 tec vers l'Italie (1<sup>er</sup> débouché), de 7.000 tec vers Grèce (2<sup>e</sup> débouché), de 2.000 tec vers le Royaume-Uni (3<sup>ème</sup>), de 8.900 tec vers les Pays-Bas (4<sup>ème</sup>).

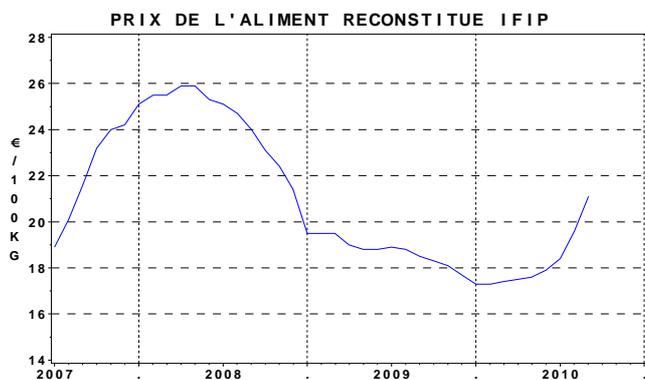
Ces pertes sont en partie compensée par des exportations vers l'Espagne et la Belgique.



La filière porcine française doit faire face à la progression constante des importations en provenance d'Espagne et à des difficultés à exporter sur les marchés européens dues à la présence plus forte des acteurs nord-européens et espagnols sur le marché communautaire.

Les exportations à destination de la Russie et l'Asie sont devenues essentielles pour faire face au recul de la France sur le marché européen. Une diminution des débouchés sur le marché mondial pour les viandes européennes pourrait dans les mois à venir impacter plus sensiblement la filière française.

**Pour les éleveurs français, la menace vient aujourd'hui de la hausse rapide du prix de l'aliment.**



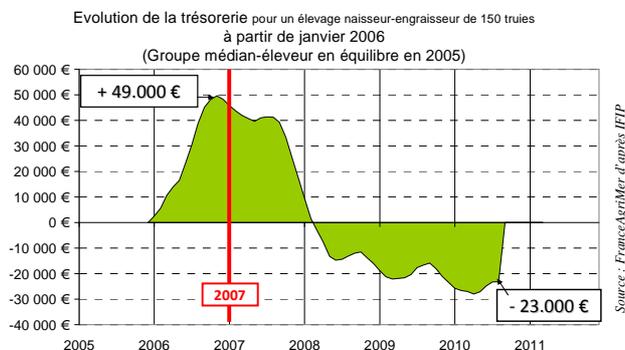
Source: IFIP

Les incendies de cet été en Russie ont détruit les capacités exportatrices de blés russes. La fermeture des exportations russes a généré une forte tension sur le marché des céréales dont le prix a dépassé en quelques semaines les 200 €/T. En conséquence, le prix de l'aliment va subir une forte augmentation dans les mois à venir car le prix des tourteaux n'a pas baissé depuis l'envolée de 2007.

Cette hausse des coûts de production va intervenir dans un contexte de prix bas sur le marché européen du porc et donc peser sur la trésorerie des éleveurs. Des éleveurs qui disposent de moins de réserve qu'en 2007.

### Les trésoreries des éleveurs français ne se sont guère redressées depuis la crise de 2007-08.

Le niveau de prix payé à l'éleveur en 2009 et 2010 est resté proche du coût de revient moyen des éleveurs français (1,35 €/kg) et n'a pas permis à une majorité d'éleveur de rembourser créanciers et fournisseurs.



Face la hausse rapide du prix des céréales et d'absence de hausse du prix à la production, la situation financière des éleveurs risque de se dégrader rapidement.

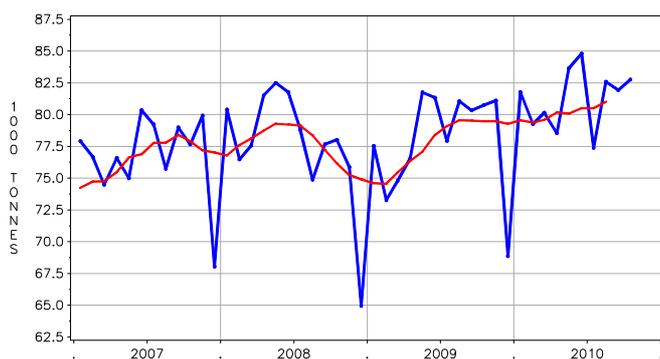
## 1. Le marché des volailles de chair

**La croissance de la production française de volaille est tirée par la hausse de la production de poulet pour l'export vers les pays tiers. La production de dinde poursuit son recul, toutefois, la diminution des volumes s'atténue**

De janvier à octobre 2010, les abattages contrôlés CVJA de volailles ont enregistré une croissance de 1,7 % en volume et de 2,4 % en nombre de têtes, soit une production de 24.000 tonnes supplémentaires par rapport à la même période de 2009.

En poulet, alors que les volumes abattus s'étaient repliés entre fin 2008 et début 2009, ils ont été en hausse de 7 % au 1<sup>er</sup> trimestre 2010. Les abattages ont continué de progresser sur l'année affichant ainsi une croissance de 3,5 % sur 10 mois par rapport à 2009. L'activité des couvoirs a été en hausse importante entre décembre 2009 et février 2010. En cumul sur 9 mois 2010, les éclosions de poussins Gallus (chair + coquelets ponte + non sexés mixtes) ont enregistré une progression de 2,3 %, et les mises en place de 1,7 %.

Abattages contrôlés mensuels CVJA – POULETS  
France entière



Source : FranceAgriMer d'après SSP

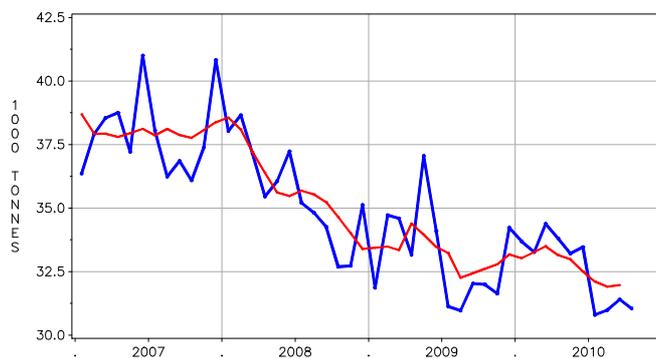
La hausse de la production de poulet a résulté essentiellement de la croissance des exportations vers les pays tiers. En effet, les ventes vers les pays tiers ont progressé de 7,7 % sur 9 mois (+ 15.400 tec), tandis que la production destinée au marché intérieur n'a progressé que de 1,8 % (+ 7.400 tec).

Dans une bien moindre mesure, les abattages de canard ont aussi progressé (+ 1.500 tonnes). Mais la hausse a été liée à la croissance des abattages de canards gras (+ 1,6 %), alors qu'en cumul sur 10 mois les abattages de canard à rôtir sont restés en léger retrait par rapport à 2009 (- 0,2 %). Les volumes de canard à rôtir abattus ont toutefois été en hausse entre juin et octobre, et devraient le rester d'ici la fin de l'année compte tenu de la progression des mises en place.

L'activité des couvoirs en dinde sur 9 mois a indiqué un repli de 1,8 % des éclosions et de 4 % des mises en place de dindonneaux. En septembre, les mises en place ont cependant progressé de 3,3 %, mais sont restées en retrait de 10 % par rapport à septembre 2008. Sur 10 mois 2010, les abattages contrôlés CVJA ont reculé de 1,7 %, soit une diminution de

5.500 tonnes. Le recul a atteint 3,4 % en nombre de têtes. Sur l'ensemble de l'année 2009, les abattages contrôlés avaient chuté de 7 % en volume par rapport à 2008 (- 30.000 tonnes) et de 7,7 % en nombre de têtes.

Abattages contrôlés mensuels CVJA – DINDES  
France entière



Source : FranceAgriMer d'après SSP

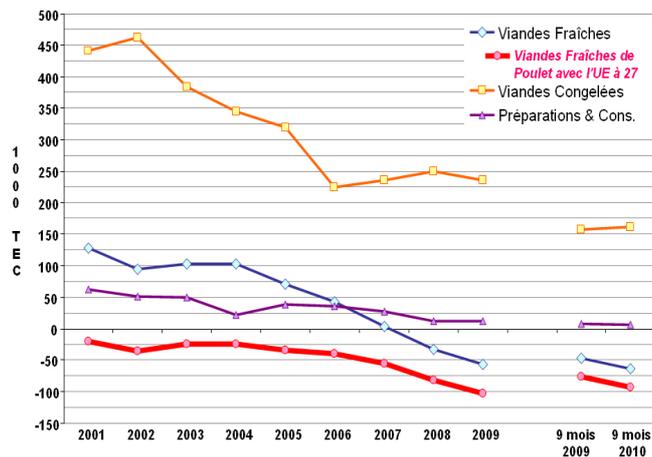
Les mises en place de pintadeaux ont diminué de 3,2 % sur 9 mois, mais ont toutefois été en hausse entre mai et juillet. Après un recul de 3 % sur l'ensemble de l'année 2009, les volumes de pintade abattus se sont repliés de 2,3 % en cumul sur 10 mois 2010. Ils ont cependant progressé entre août et octobre, sous l'effet de la hausse des mises en place. En nombre de têtes, le recul des abattages a été de 1,8 %.

**Malgré la hausse des exportations de viandes congelées de poulet vers les pays tiers, la hausse des importations de viandes fraîches entraîne un nouveau recul de l'excédent commercial français**

En cumul sur 3 trimestres, le solde des échanges de viandes et préparations à base de volaille a atteint 105,4 milliers de tec, en retrait de 12,1 milliers de tec par rapport à la même période 2009. En valeur, le solde est de 98,9 millions d'euros, il a diminué de 13,7 millions d'euros.

En particulier, le solde des échanges de viandes fraîches a chuté de 16,6 milliers de tec et de 31,5 millions d'euros. Celui des échanges de viandes congelées a progressé de 4,7 milliers de tec et de 19,8 millions d'euros. Le solde des échanges de préparations et conserves a, quant à lui, légèrement diminué (- 1.600 tec), en raison d'un recul plus important des exportations que des importations.

Soldes des échanges français de viandes de volaille



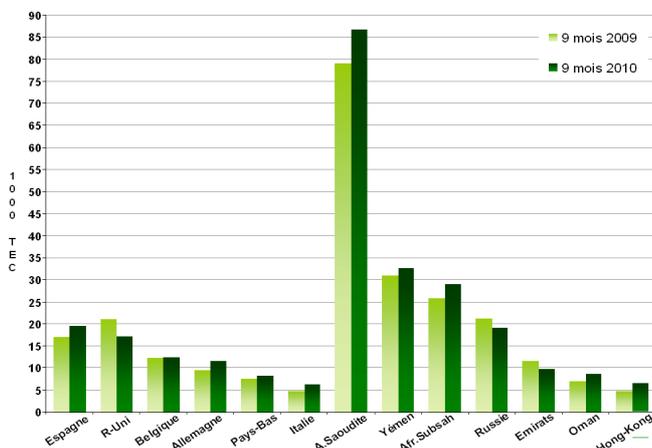
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

> La croissance des **exportations** de carcasses congelées de poulet sur le Proche et Moyen-Orient compense la baisse des exportations de viandes et préparations à base de dinde sur l'UE à 27.

Sur 9 mois, les exportations françaises de viandes et préparations à base de volaille ont été stables en volume (+0,8 %) et en légère hausse en valeur (+2,5 %).

Les ventes de **viandes congelées** de poulet à destination des pays tiers ont atteint plus de 200.000 tec, en hausse de 8 % par rapport à 2009. En particulier, les expéditions de carcasses congelées à destination du PMO ont augmenté de 10.500 tec, et ont représenté plus de 70 % des exportations de viandes congelées de poulet. Les ventes de viande de poulet ont également progressé sur l'Afrique Subsaharienne (+12 %) et sur Hong-Kong (+37 %), alors qu'elles ont reculé sur la Russie (-10,5 %, soit -2.200 tec). Sur l'Union européenne à 27, les exportations de viandes de poulet ont progressé de près de 3 % en volume, mais ont diminué de 1,4 % en valeur.

Exportations françaises de viandes et préparations de poulet



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

En canard, les ventes de viandes congelées ont également progressé. La France a en effet exporté 1.300 tec supplémentaires de découpes vers l'Allemagne (+34 %), et près de 850 tec supplémentaires vers Hong-Kong (+41 %). Les exportations de viandes de dinde congelées ont, par contre, reculé en lien avec une baisse de 20 % des exportations de découpes. En particulier, ces dernières ont diminué de 5.200 tec sur la Russie (-51 %), mais aussi sur l'Espagne (-26 % soit -1.500 tec) et sur la Grèce (-44 % soit -1.100 tec).

Les exportations de **viandes fraîches** ont été stables sur 9 mois. Cependant, les ventes de découpes de poulet, globalement stables sur l'UE à 27, ont progressé sur l'Allemagne (+1.100 tec) et ont reculé sur la Belgique (+1.000 tec) qui a augmenté ses achats de découpes en provenance des Pays-Bas (+1.600 tec sur 8 mois). En pintade, les ventes ont reculé de 17 % en volume et de 11 % en valeur sur le Royaume-Uni, qui a représenté 42 % des ventes totales de viandes de pintade en 2009 (en volume). Les ventes de découpes fraîches de canard ont aussi progressé sur l'Allemagne et sur Hong-Kong, ainsi que sur la Suisse.

Les ventes totales de **préparations et conserves** à base de viande de volaille ont fléchi de 16 %, soit un recul de 8.600 tec lié à la dégradation des ventes de préparations à base de dinde. Celles-ci ont chuté de 41 % en volume sur l'UE à 27 (-31 % en valeur), soit un recul de 7.200 tec, en particulier sur l'Espagne (-55 %) et l'Allemagne (-76 %). En poulet, les ventes de préparations ont reculé de 39 % sur le Royaume-Uni (-2.300 tec), recul partiellement compensé dans l'UE à 27 par une hausse des ventes sur l'Italie. Mais les volumes ont aussi chuté sur la Russie (-34 %, soit -1500 tec).

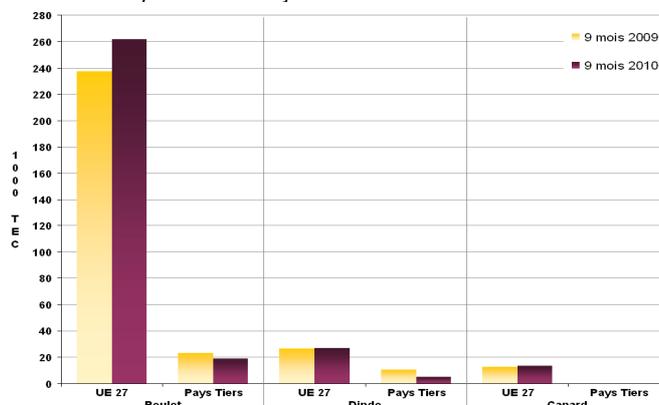
> La progression des **importations** de viandes fraîches et, dans une moindre mesure, de viandes congelées, engendre une hausse de 5 % des importations totales, atténuée par le recul des importations de préparations en provenance des pays tiers.

Sur 9 mois, les importations totales de **viandes fraîches** ont enregistré une croissance de 14 % (+17,8 milliers de tec), principalement sous l'effet d'une hausse des importations de découpes fraîches de poulet en provenance des Pays-Bas (+57 %, soit +12.500 tec). Celles-ci ont également progressé en provenance d'Allemagne (+20 %, soit +1.900 tec) et de Pologne (avec un doublement des importations, correspondant à une hausse de 1.900 tec). Les achats de **viandes congelées** de poulet ont augmenté en provenance de l'UE à 27, avec notamment une hausse des importations de carcasses en provenance d'Allemagne (+5.700 tec).

Les importations totales de viandes de dinde ont diminué de 15 % avec le recul des importations en provenance du Brésil: -74 % pour les achats de découpes congelées (-1.000 tec) et surtout -55 % pour les achats de **préparations** (-4.500 tec). Les importations de préparations à base de poulet ont également reculé (-10 % au global, soit -2.800 tec).

En canard, les importations ont augmenté de 7,4 %. La hausse a été due majoritairement à une nouvelle progression des achats de viandes fraîches en provenance de Hongrie et de Bulgarie.

Importations françaises de viandes de volaille



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

### Les achats des ménages de viande de volaille en hausse de 5,7 % sur 10 mois

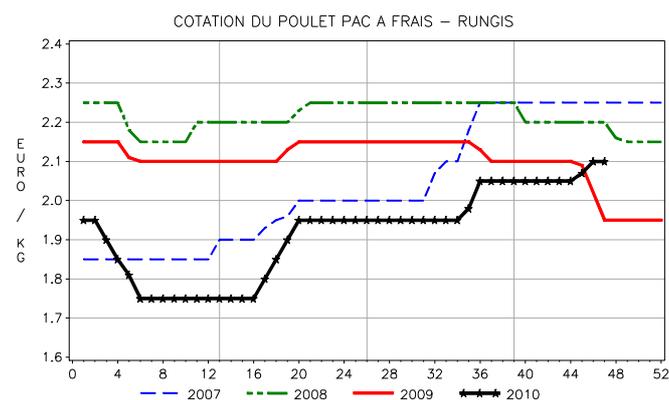
D'après les données de Kantar Worldpanel, avec un prix globalement stable sur 10 mois (+0,2 %), les achats des ménages français de viandes de volaille et

élaborés frais (hors lapin et charcuterie) ont progressé de 5,7 % sur 10 mois. En particulier, l'accroissement a été de 7,8 % pour la viande de poulet, avec un prix moyen d'achat en recul de 1,1 %, et de 5,3 % pour les élaborés, dont le prix a reculé de 0,7 %. Les achats de viande de dinde, en retrait de près de 3 % en 2009, ont été en hausse de 1,5 % sur 10 mois 2010. Les volumes achetés ont reculé pour le rôti cru et les cuisses, mais ont progressé pour les escalopes nature (+ 5 %, avec un prix moyen en baisse de 0,5 %).

En cumul sur 3 trimestres, la consommation calculée par bilan (uniquement à partir des abattages contrôlés et des échanges) a augmenté de 3 % pour l'ensemble des viandes de volaille. Toutefois, près de la moitié de la hausse de la consommation a été liée à la progression des importations. Globalement, les importations ont ainsi représenté 28 % de la consommation française de viande de volaille. En poulet, la consommation a progressé de 3,5 %, mais a été tirée à 80 % par la croissance des importations. La part de celles-ci dans la consommation s'est élevée à 40 % (38,5 % sur 9 mois 2009). La consommation de viande de dinde a augmenté de 4,5 %, la part des importations a diminué (13 % contre 16 % sur 9 mois 2009). Enfin, la consommation de canard et celle de pintade ont chuté respectivement de 1,1 et 3,1 %, replis moins marqués qu'en 2009.

### Le prix de gros du poulet en France demeure en retrait important par rapport à 2009

Malgré une nouvelle hausse de 5 centimes en novembre, la cotation du poulet PAC standard à Rungis a été en retrait de 9,2 % sur 11 mois par rapport à 2009. Fin novembre, elle s'élevait à 2,10 €/kg. Dans l'Union européenne, elle s'élevait au même moment à près de 1,75 €/kg. Depuis le début du mois de septembre, le prix du poulet dans l'UE est proche du niveau de 2008, et s'est replié de 2 % en cumul sur 11 mois par rapport à 2009.



## 2. Le marché des œufs et ovoproduits

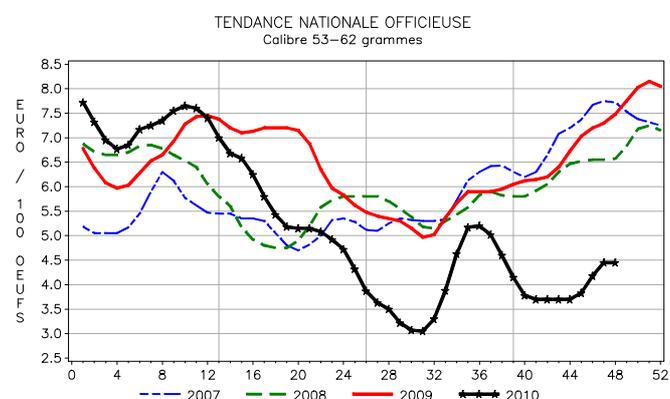
### Hausse de la production d'œufs en 2010

Les mises en place de poulettes pour la production d'œufs en France ont enregistré une croissance de 6,3 % en 2009 et un repli de 1,3 % sur 9 mois 2010, en raison d'une forte baisse en septembre (- 24 %). Selon le SSP, la production d'œufs de consommation a ainsi augmenté de 6 % en cumul sur trois trimestres 2010, ce qui équivaut à près de 600 millions d'œufs supplémentaires. En 2009, la production s'était élevée à 13,6 milliards d'œufs (826 milliers de tonnes équivalent œuf coquille).

La production d'œufs à couver, après une progression de 3,2 % en 2009 (pour une production totale de 1,3 milliard d'œufs), s'est ressaisie davantage sur 3 trimestres 2010 (+ 8,6 %, soit + 83 millions d'œufs).

### Prix des œufs : le plancher semble avoir été atteint

En 2009, le recul de la production d'œufs en Europe a conduit à une hausse des cours jusqu'en mars 2010, où le prix moyen communautaire a atteint un niveau historique de 146,7 €/100 kg. L'évolution a été liée en partie à l'interdiction de l'élevage en cage appliquée en Allemagne depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2010. La tendance s'est ensuite inversée, notamment avec la récupération de la production allemande, et le prix des œufs a fortement chuté. En août, une reprise des cours s'est amorcée grâce à l'« effet rentrée », ainsi qu'aux premiers effets des réformes anticipées de poules en juillet et août. Mais l'effet rentrée s'est rapidement estompé, et la production, toujours abondante, a de nouveau entraîné les cours vers le bas. Toutefois, depuis fin septembre, en France comme en Europe, les cours se sont stabilisés et ont pu de nouveau progresser en novembre pour les plus petits calibres. Les abattages de poules de réforme ont continué de progresser : selon le SSP, les abattages contrôlés CVJA de poules et coqs ont progressé de 25 % en nombre de têtes en octobre et de 17 % en volume. L'impact des réformes anticipées, ainsi que de la diminution des mises en place en France depuis le mois d'avril, commence ainsi à rétablir l'équilibre offre/demande.



Toutefois, si les prix se redressent, la hausse du coût de l'aliment continue de menacer les marges. En octobre 2010, l'indice ITAVI du coût des matières premières de l'aliment poules rendu Ille-et-Vilaine a progressé de 32 % par rapport à la moyenne de 2009.

Cette hausse du coût de l'aliment engendre par ailleurs une augmentation du coût des poulettes. La progression globale du coût de production des œufs (départ élevage) induite par ces hausses est de l'ordre de 16 % selon les estimations de l'ITAVI.

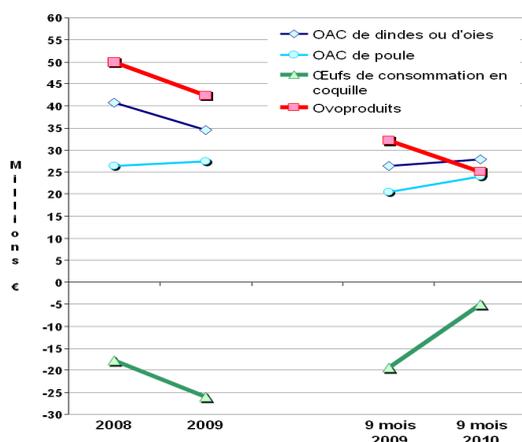
### Le solde des échanges d'œufs en coquille et d'œufs à couvrir s'améliore, celui des ovoproduits fléchit

Sur 9 mois, les exportations totales d'œufs ont été en hausse de 8,5 % en valeur.

Les exportations d'œufs à couvrir ont progressé de 7,7 %, celles d'œufs en coquille de 27,3 % (majoritairement en hausse vers l'Allemagne et les Pays-Bas). De plus, alors qu'elles ont augmenté de 19 % en valeur et de 64 % en unités en 2009, les importations d'œufs en coquille ont reculé sur les 9 premiers mois de 2010 (- 10,5 % en valeur, - 25 % en unités). Ainsi, sur la période janvier-septembre 2010, le solde des échanges d'œufs en coquille s'est amélioré, passant de - 1.050 millions d'œufs à - 190 millions. En valeur, le solde est passé de - 19,3 millions d'euros à - 5 millions d'euros. Les importations d'OAC de poule ont également reculé ; celles d'OAC de dindes et d'oies ont augmenté, mais grâce à la hausse des exportations, le solde commercial des échanges de ces œufs a progressé.

Après une chute de 9,6 % en 2009, les exportations d'ovoproduits se sont stabilisées en valeur sur 9 mois 2010 (- 0,2 %). En volume, elles ont toutefois perdu 8,7 % (en recul vers l'Allemagne et le Royaume-Uni). Parallèlement, les importations ont enregistré une hausse de 5,4 millions d'euros (+ 6,9 milliers de tecq), essentiellement due aux achats venus des Pays-Bas (+ 4,5 milliers de tecq). Le solde des échanges d'ovoproduits s'est alors de nouveau dégradé sur 9 mois 2010. En volume, il est passé de + 18,2 milliers de tecq à + 5,5 milliers de tecq. En valeur, il a chuté de 7 millions d'euros.

Soldes financiers des échanges français d'œufs



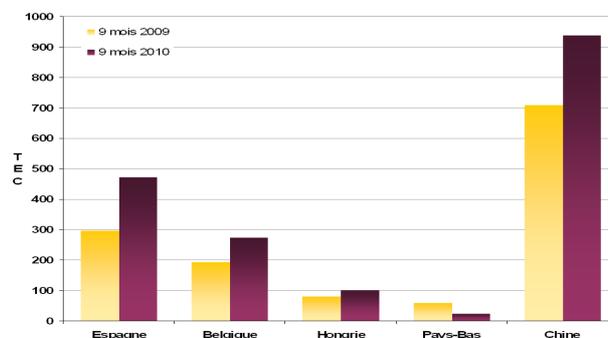
Source : FranceAgriMer d'après Douanes

## 3. Le marché du lapin

### Le solde du commerce extérieur se dégrade

Sur 9 mois 2010, les exportations françaises de viandes de lapin se sont repliées de 10 % (- 450 tec) vers les principales destinations (Italie, Belgique, Allemagne), tandis que les importations ont progressé de 37 % (+ 540 tec) depuis les principales provenances (Chine, Espagne).

Importations françaises de viandes de lapin (fraîches et congelées)



Source : FranceAgriMer d'après Douanes

### Les achats des ménages sont en hausse

Tout en restant inférieurs aux années 2005 à 2007, les achats des ménages français de viande de lapin ont progressé de 6,5 % sur 10 mois 2010, avec un prix moyen d'achat stable (- 0,1 %). La hausse a surtout concerné les découpes (+ 12,6 %), dont le prix d'achat a diminué de 2,1 %.

### Une quasi stabilisation de la production en 2010

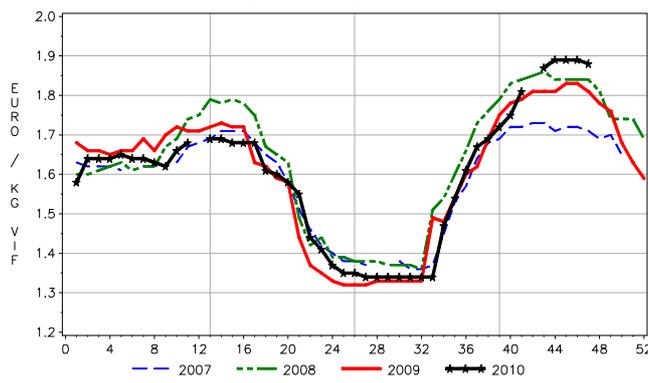
Après un recul de plus de 5 % en 2008 et en 2009, les données CVJA des abattages contrôlés de lapin ont indiqué un recul des volumes abattus de 0,7 % sur 10 mois, en volume, comme en nombre de têtes.

Malgré la progression des achats des ménages, la concurrence des produits importés sur le marché français a pu être à l'origine d'une baisse de la consommation en RHD. Ce recul, ainsi que la perte de débouchés à l'export, ont entraîné une hausse des stocks de lapins congelés au 2<sup>ème</sup> et surtout au 3<sup>e</sup> trimestre (supérieurs à 1.000 tonnes). Toutefois, le niveau des stocks a diminué en septembre, puis en octobre, où ils ont été d'environ 750 tonnes.

### Le prix du vif se redresse

Avec un meilleur équilibre de marché, la cotation du lapin vif a progressé à l'automne. En cumul sur 11 mois, elle a été inférieure de 0,4 % à 2009.

COTATION DU LAPIN VIF



Source : FranceAgriMer d'après SNM